

2^{ME} ÉDITION

La Ville et le Théâtre

La Patti

Rossignol voyageur, elle a passé et repassé à travers l'Europe et l'Amérique dans une marche triomphale; elle a frappé les Yankees d'admiration délirante et, à chaque halte, des lingots d'or jaillissaient de sa bouche; elle a monnayé ses trilles en millions et a su grossir son trésor comme une fourmi. Un jour, elle s'est offert le nom d'un grand d'Espagne, d'un de ceux qui, suivant le mot de Scholl, peuvent garder leur casquette devant le roi; puis, elle a envoyé son marquisat par-dessus les moulins, elle a donné les huit jours à son feal époux et couru les grands chemins du divorce. Enfin, ayant divorcé, elle se paie le confort plus bourgeois de s'unir à un ténor, avec qui elle chantait, depuis belle lurette, en duo, l'air du *Beau Nicolas*.

Je la vois encore, voilà vingt ans, à ses débuts éclatants sur la scène du Théâtre-Italien, gracieux oiseau au noir plumage, à l'œil brillant, si merveilleusement dressé par Strakosch, et qui tenait Paris suspendu aux gerbes éblouissantes de son bec ouvert. Ce fut Rosine et Violetta, la Sompambula et Lucia. Le macaroni et la musique, tout l'art italien reflourissait par cette jeune conquérante. C'était à qui recueillait les perles égrenées par cette voix si fraîche, si souple et si charmante. Lors, tous les souhaits du monde s'absorbaient dans ce cri de la Vie parisienne.

Voir la Patti dans *don Pasquale*,
Et Thérèse dans le *Sapeur*.

Las! Thérèse a déchanté depuis, mais l'autre gloire retentit encore. Je l'ai retrouvée récemment sur la plate-forme de l'Eden, entourée d'une troupe de lazzaroni qui la suit aux bagages. La virtuose avait gardé quelques éclats de ce gosier qui soulevait les banknotes, mais Violetta et Lucia parurent d'anciennes marionnettes de mon vieil ami Séraphin. Les spectateurs de ce concert offraient un aspect étrange; toutes les variétés des terres chaudes, gentilhommes très décorés, au visage ambré, vêtus d'habits devançant la mode, toute la classe des catins sans emploi que visent l'Espagnol et le Sud-

Américain resplendissaient à l'orchestre. Il me semblait être transporté dans un musée-hall de Chicago, au passage de la troupe de M. Abbey.

Le choix des morceaux, la singularité des interprètes accentuaient cette impression. Quand la Patti eut achevé son tour, au moment du claquement de mains, douze laquais en grande livrée, pliant sous d'énormes bouquets, parurent en scène et firent la haie sur son passage, comme en un cirque les écuyers se rangent autour de la sauteuse regagnant les écuries. Les rappels ne manquèrent point à l'étoile, et à chaque réapparition devant le public, les douze porte-bouquets rentraient dans son sillage et saluaient avec elle.

Tel est le train du pays de Barnum; un mois plus tard, à Séville, durant la *Traviata*, le public interrompait Mme Patti au milieu de la représentation en la priant de chanter la valse du *Barbier*; elle s'y prêtait de bonne grâce; un peu plus loin, on lui demandait de la danser, et comme elle n'y paraissait pas disposée, des sifflets impitoyables la chassaient de la scène.

Certes, sa voix est peut-être la plus mélodieuse et la plus étendue qu'il m'ait été donné d'entendre; mais les dons extraordinaires de la chanteuse ont-ils concouru à la splendeur de l'art divin?

Douée de moyens ordinaires, Galli-Marié attache son nom à l'inoubliable création de *Carmen*; nos pères ont gardé la mémoire de la Malibran dans *Othello*, qui inspira un grand poète; Wilhelmine Schröder-Devrient en Lénore, cinquante ans plus tôt, la Saint-Huberty en Didon, frappèrent d'admiration tous les hommes de leur époque. Que reste-t-il du passage de la Patti à travers l'Opéra? Elle a continué la tradition d'une musique dénuée d'inspiration et de passion dramatique et n'a jamais eu la conception d'un art élevé et vrai.

Une fois, elle s'essaya à Londres au rôle de *Carmen*, et par curiosité je passai le détroit pour cette représentation. J'avais vu maintes incarnations de l'héroïne de Bizet: Derivis, Deschamps à Bruxelles, Pauline Lucca à Vienne, Isaac, et même Castagne, à Paris. La voix de ces artistes n'approche pas de celle de la Patti; mais le jeu de la grande cantatrice fut d'une froideur, d'une mollesse, d'une insignifiance plus rares que sa voix, et ma curiosité se trouva bien déçue.

J'aime que je ne pardonne pas à ces êtres privilégiés, dotés par la nature d'un instrument merveilleux, de ne pas

l'assujettir à l'expression de hauts sentiments, à l'interprétation des œuvres fortes et passionnées. J'aime mieux entendre phraser avec intelligence et sincérité une page d'un bon style que la plus belle voix du monde appliquée à des riens.

Ajouterai-je que la médiocrité des sentiments, la petitesse des conceptions chez ceux qu'on nomme improprement des artistes tient un peu selon moi à la sécheresse de leur cœur? Sur ce point, on m'a raconté autrefois, à propos de Mme Patti, un trait significatif, paraphrase de la cigale et de la fourmi:

Un pauvre poète aveugle entendit la prima donna et fut ravi de cette voix enchanteresse. Durant ce concert il oublia sa cécité et son infortune et il lui sembla qu'avec des oreilles on pouvait se passer d'yeux. Cette pensée lui dicta un sonnet enthousiaste qu'il adressa à sa chanteuse. Quelques jours après, il voulut l'entendre encore et se rendit chez la diva.

— C'est vous, monsieur, dit-elle au vieillard, qui m'avez envoyé de si beaux vers?

— Oui, mon enfant.

— J'ai appris que vous n'étiez pas heureux, et je veux m'intéresser à vous.

En même temps, elle prit la main du poète et y glissa une pièce de cent sous.

La Patti touche par soirée un cachet de dix mille francs. C'est ainsi, dit la sagesse pratique que se font les bonnes maisons, qu'elle est devenue la châteline du Kent et finira ses jours dans une honnête aisance avec M. Nicolas, plus connu sous le nom de Nicolini. Avoir débuté par être la Patti, avoir dédaigné son marquisat de Caux et finir par Mme Nicolas: c'est peut-être le bonheur.

HENRY BAUER.

L'ÉCHO DE PARIS publiera demain un article de
M. ALBERT DUBRUJEAUD

INFORMATIONS PARTICULIÈRES

DE L'ÉCHO DE PARIS

M. le Président de la République a reçu hier, dans l'après-midi, comme nous l'avions annoncé, le grand-duc Vladimir de Russie, à qui les honneurs militaires ont été rendus par le piquet d'infanterie de service au palais de l'Élysée.

M. de Freycinet a reçu hier matin l'ambassadeur d'Allemagne et l'ambassadeur de Turquie.

Le gouvernement turc aurait fait parvenir aux divers cabinets l'assurance qu'il